

GUY BARBICHON

CENTRE D'ETHNOLOGIE FRANÇAISE; C.N.R.S.

Mon objet est de proposer quelques observations et réflexions sur les rapports entre la conscience d'identité régionale et la migration, à l'intérieur ou hors du territoire national.

L'identité territoriale est généralement perçue et traitée sous deux formes extrêmes : locale et nationale. Mon propos est ici de réfléchir sur l'identité qui s'applique à la forme intermédiaire que, par convention de langage, j'appellerai identité *régionale*. Le terme *national* renvoie ici, par convention également, à l'Etat-nation, au sens français, particulier, du terme. La «nation» n'est donc pas retenue ici dans son acception fondamentale de groupe socio-culturel, «ethnique». Dernière précaution terminologique : j'utilise indifféremment les termes de migration *intérieure*, ou *interne*, ou *intra-nationale* — à l'intérieur du territoire national — par opposition à la migration *internationale* — du territoire national d'origine à un autre territoire national (étatique).

Les éléments d'analyse qui suivent prennent en compte le fait qu'un même milieu-hôte d'immigration comprend, dans le cas le plus général, des autochtones et éventuellement une, ou plusieurs, populations d'immigrés.

### **La transplantation et la formation de l'identité régionale**

Il n'est pas difficile de comprendre que la situation d'émigration sous ses formes graduées — vers un lieu proche ou vers un lieu éloigné — soit activatrice ou génératrice de sentiment identitaire territorial. La séparation d'avec un milieu d'existence et, dans le milieu nouveau, l'absence d'attaches et de repères, le brouillage de l'image de soi, qu'aggrave

souvent le bouleversement provoqué par un changement complet de cadre de vie, dû au passage de la campagne traditionnelle à la ville industrialisée, sont autant d'éléments qui provoquent, par réaction, un renforcement des sentiments et des expressions d'appartenance au groupe territorial d'origine. En revanche on se demandera pourquoi dans le cas des migrations intérieures la réaction identitaire dirigée vers l'origine se reporte sur la région plutôt que sur la localité étroite d'émigration. Et pourquoi, de manière encore moins attendue, dans le cas de migration internationale des réactions identitaires prennent pour territoire de référence la région plutôt que la nation en son ensemble, sinon la localité étroite d'origine.

D'une manière générale la confrontation de migrants d'une même origine territoriale, tant avec la population autochtone qu'avec d'éventuels autres groupes migrants, entraîne des effets quasi mécaniques de regroupement et de «ségrégation neutre» (Barbichon, 1996). Le milieu-hôte déjà socialement aggloméré risque d'être débordé par un afflux d'arrivants ; les cohortes simultanées d'arrivants se regroupent, chacune pour sa part, unies à travers un réseau propre d'information et de solidarité ; les cohortes successives quant à elles connaissent la concurrence entre arrivants nouveaux et migrants occupant déjà la place. Tout concourt à ce que chaque groupe soit distingué par les autres, et s'applique à se distinguer lui-même grâce à une image de soi construite ou renforcée. A ces effets automatiques de regroupement, d'agrégation et d'isolement peuvent se superposer les phénomènes collectifs de rejet et d'hostilité active qui généralement retiennent le plus l'attention en raison des tensions sociales et des perturbations manifestes qu'ils entraînent.

Pour la clarté de l'analyse de ce qui porte les «congrégations» migrantes à affirmer une identité régionale j'examinerai successivement la situation de migration intérieure et la situation de migration internationale.

### **Immigration intranationale et identité régionale**

Pourquoi en milieu de migration intranationale l'identification régionale peut-elle concurrencer l'identification avec la communauté locale d'origine? Le regroupement s'opère à travers un réseau d'installation et de résidence durable. En France, par exemple, ont été étudiés les regroupements à Paris d'émigrés de provinces distinctes — Auvergne, Savoie, Limousin, Bretagne... — au XIX<sup>e</sup> siècle et durant une large partie du XIX<sup>e</sup> siècle (Ethnologie française, 1980). Les solidarités locales de parenté jouent un rôle considérable surtout quand l'émigration atteint un niveau élevé et s'institue comme un régime collectif de la communauté d'origine. Toutefois dans la grande ville d'arrivée s'opèrent des contacts entre originaires de communautés locales appartenant à une même région. Cet effet d'agrégation de second degré se manifeste notamment dans les associations d'originaires. Avec

mes collègues j'ai pu les observer chez les Bretons de Paris (Prado et Barbichon, 1978). En outre, il est un fait sur lequel il faut insister : le phénomène d'agrégation régionale devient primordial lorsque des communautés locales de départ de petite dimension ne fournissent que des effectifs restreints d'émigrés. L'appartenance régionale commune supplée alors à l'appartenance locale non manifestée.

L'identification régionale s'adresse et répond à deux groupes d'interlocuteurs principaux. D'abord aux autochtones qui sont mus par le besoin de qualifier collectivement les arrivants et qui ne peuvent le faire qu'en les concentrant dans une même catégorie. Ensuite aux groupes d'immigrants qui cherchent à s'identifier réciproquement. Vis-à-vis de ces deux groupes d'interlocuteurs il peut s'agir, en particulier, de faire valoir une antériorité d'installation ou de se distinguer positivement de catégories de migrants méprisés.

La volonté de se distinguer positivement au regard des autochtones, ou d'autres groupes exogènes, peut procéder d'une démarche d'ingratitude vis-à-vis d'une instance dominante ou concurrente. La chose a pu s'observer en Italie du Nord pendant les années de grande expansion industrielle de cette région. Deux flux de nationaux s'y sont rencontrés, les uns venus des campagnes du Nord, les autres venus du Mezzogiorno, région perçue négativement dans le milieu urbain industriel de l'Italie. Les migrants ruraux du Nord, premiers arrivants, se trouvaient en situation de faire valoir leur origine régionale, bénéficiant à la fois d'un préjugé culturel favorable et de l'avantage d'entrer dans un milieu d'activité où leurs compatriotes avaient déjà fait leurs preuves.

Plus généralement, une identité consolidée par l'histoire migratoire ou par l'histoire de la région d'origine elle-même encourage l'affirmation identitaire régionale. Une telle attitude peut être notée à Paris chez les Alsaciens, et les Bretons (Barbichon 1983). Toutefois, dans la situation opposée l'appartenance à un groupe régional sous-valorisé est susceptible de provoquer une accentuation identitaire sous des formes réactives que la psychologie sociale et la sociologie ont maintes fois décrites : affirmation défensive, éventuellement provocatrice (qui retourne en traits positifs les traits négatifs évoqués par autrui), dissimulation de l'identité à l'extérieur du groupe mais affirmation exaltée à l'intérieur.

Il paraît opportun de noter que le dessin des circonscriptions régionales d'identification peut être considérablement influencé par les conditions de la migration. Des flux voisins d'émigration peuvent composer en milieu d'arrivée des colonies encourageant la formation d'une unité collective territoriale qui n'existait pas dans l'aire géographique d'origine. En France par exemple, des maçons venus du centre du pays à Paris au XIX<sup>e</sup> siècle ont contribué à composer un territoire référé au département de la Creuse, qui est une circonscription administrative arbitraire, dont l'unité identitaire tient pour une bonne part à sa qualité d'aire d'émigration commune. Il en est de même des Aveyronnais (du département de l'Aveyron, découpé aux confins du Massif Central) (Barbichon, 1980).

## Immigration internationale et identité régionale

Examinons maintenant comment l'identification régionale est amenée à se développer dans un milieu d'immigration internationale. On s'explique sans difficulté que les immigrants originaires d'un même pays soient conduits à afficher leur identité nationale, en milieu étranger, tant vis-à-vis de la nation-hôte que vis-à-vis des éventuels groupes d'immigrants d'autres nationalités. Une identité régionale néanmoins s'affirme. Plusieurs éléments encouragent cette affirmation. S'il est vrai que l'attribution d'une qualification nationale peut affermir la représentation de soi vis-à-vis du milieu étranger les migrants n'en demeurent pas moins dans la nécessité de consolider la relation plus immédiate avec leur terroir d'origine. Ils se trouvent alors dans la même situation que les migrants intérieurs, amenés à dépasser la référence étroitement locale, pour compenser la rareté des originaires.

Le recours à l'identité régionale représente également un moyen de se distinguer des divers groupes migrants de même origine nationale mais d'origines régionales différentes. Dans l'observation de la migration bretonne à Paris Patrick Prado a noté la formation de constellations regroupant des immigrés de différentes provinces de France et de pays étrangers au sein desquels les Français proclamaient très haut une identité régionale face à des compagnons immigrants étrangers, invités à les distinguer à l'intérieur de la foule apparemment homogène des Français ou des Parisiens (Prado et Barbichon, 1978, p. 148). Enfin, vis-à-vis de la population autochtone cette identification intermédiaire permet de se distinguer d'une masse indistincte de nationaux (les Turcs, les Italiens, ...) et, éventuellement, d'appliquer des manoeuvres d'ingratitude en direction de la société-hôte.

Dans les situations de migrations intérieures ou internationales des facteurs supplémentaires suscitent la concentration du sentiment identitaire sur la région. J'ai mentionné le rôle des associations d'originaires (Prado et Barbichon, 1978, p. 195) ; elles sont susceptibles d'engendrer des références régionales, en fonction des circonstances migratoires, selon des délimitations qui ne sont pas celles que connaissent les migrants dans leur aire d'origine. Le mariage entre migrants de terroirs distincts mais voisins encourage également l'adoption par les conjoints d'une référence commune, plus étendue (Miranda, 1996, p. 195). Dans son étude de l'immigration portugaise à New Bedford aux Etats-Unis Bela Feldman-Bianco (1992, p.159) a mis en lumière le processus particulier d'identification régionale que déclenche la nostalgie. La perte regrettée d'un mode traditionnel de vie paysanne, idéalisé, qui incite le migrant à magnifier la région qui a été le cadre concret de son existence, tristement rêvée. Le même auteur fait également remarquer l'effet d'activation identitaire qu'entraîne la lutte pour le leadership parmi les différentes colonies d'immigrants originaires des grandes régions du Portugal. De multiples facteurs jouent donc en faveur de l'attraction identitaire du « tiers-lieu » que constitue

la région. Jen évoquerai encore un. La région représente une référence optimale pour les émigrés internationaux qui appartiennent à des populations, le plus souvent minoritaires, qui ont dû abandonner et renier le territoire un Etat hostile à leur égard, déprécié à leurs yeux, ou bien qui ont quitté une région détachée d'un Etat dont le territoire a été découpé ou désintégré, suite à des bouleversements politiques. Les migrants originaires de l'Europe orientale offrent maintes illustrations de cette éventualité.

## **L'influence du milieu-hôte sur l'identité régionale**

Plusieurs observations qui précèdent ont évoqué l'influence qu'exerce le milieu-autochtone sur la formation et le développement de l'identité régionale. Il faut ajouter que la perception que la population-hôte a de la population des migrants et de son territoire d'origine ne coïncide pas nécessairement avec le dessin de sa configuration ordinairement reçu dans ce territoire même. A Paris au XIX<sup>e</sup> siècle l'image des migrants est largement dépendante de leur activité et de leur regroupement. Les migrants sont identifiés dans une même catégorie régionale récapitulative par référence à des isolats de résidence ou à des réseaux d'activité — parfois des quasi-monopoles —, longtemps après qu'a disparu leur prédominance: chiffonniers auvergnats, ramoneurs savoyards... (Raison-Jourde, 1976).

Le fait que de grandes catégories régionales soient capables de se superposer et de se combiner, voire de se substituer, à des catégories moins amples peut être pour une part la conséquence d'une perception administrative, d'ordre politique, qui s'institue dans le milieu-hôte. Alain Corbin le montre, à Paris, dans le cas des maçons du Limousin (Corbin, 1980). La fusion identitaire induite par le milieu-hôte provoque ou renforce parmi les migrants eux-mêmes la tendance au regroupement régional — dans la perception et dans la pratique — dont j'ai esquissé la description.

Un autre aspect de l'action du milieu-hôte mérite d'être évoqué. La société-hôte, qui n'est pas toujours une société passivement ou activement ségrégative peut se vouloir «milieu d'accueil» — surtout parmi les membres de certains groupes dirigeants ou militants—. Les volontés d'harmonie communale entre les fractions indigènes et allogènes de la population s'expriment par exemple par l'appel aux groupes folkloriques des migrants à l'occasion de manifestations festives (Leandro 1995). Ces exhibitions se fondent naturellement sur une base régionale et l'esprit de compétition, ou au moins de différenciation, n'en peut pas être absent. Le milieu-hôte contribue, ici encore, à stimuler l'identification régionale. Dans le même ordre de faits, évoquant la perspective d'une action non étroitement locale du milieu-hôte, Bela Feldman-Bianco (1992, p.156) souligne comment un programme de politique générale multi-ethnique a encouragé des communautés

nationales à l'autoségrégation. Sous son effet une grande latitude a été donnée au jeu des rivalités régionales à l'intérieur d'une communauté nationale des migrants, qui a trouvé l'assurance d'être reconnue en tant que telle et n'est donc pas mobilisée par la nécessité d'une action essentiellement défensive vis-à-vis du milieu environnant.

## **Influences identitaires du milieu d'origine, influences sur le milieu d'origine**

On le sait le fonctionnement de la migration — en termes de causes et d'effets — ne se lit pas dans le seul espace du milieu d'arrivée. La dynamique de l'identité régionale n'échappe pas à cette donnée.

Le lien avec la société du lieu de départ n'est pas rompu avec la migration. L'espace d'origine est symboliquement ou effectivement un lieu de retour. Avant d'aborder ce point, je veux souligner que la société du lieu de départ, et ses instances politiques, qui oriente activement ou passivement les mouvements, est très souvent attentive à leur devenir et à leur contrôle. Les analystes des migrations portugaises et de leurs aspects transnationaux (Feldman-Bianco, 1992, Rocha-Trinidad 1999) mettent en lumière cet aspect et donnent à percevoir certains effets identitaires que peut entraîner la politique étatique portugaise de maintien des liens entre diaspora et patrie nationale. Ainsi, dans son analyse des migrants à New Bedford Bela Feldman-Bianco (1990, p.168) analyse comment la concurrence entre les grandes régions (Portugal continental, Açores, Madère) et l'Etat central portugais induit les pouvoirs politiques de chaque région d'émigration à intervenir auprès de la colonie portugaise pour imposer leur leadership en Nouvelle Angleterre. Une telle stratégie en milieu d'émigration ne peut qu'exalter l'identité régionale à la fois chez les migrants et chez les non-migrants demeurés au Portugal. Adelina Miranda (1996, p. 14) dans une étude des migrants italiens de Casalvieri, à l'intérieur et hors de l'Italie, relève une illustration suggestive de l'imposition d'identité par la région d'origine. Les émigrés du village de Casalvieri établis dans la région parisienne regroupés dans l'«Association des originaires de Casalvieri» ont été contraints pour obtenir les subsides de leur région italienne de se rebaptiser — artificiellement — «Association régionale du Latium»...

La perspective du retour, qu'il soit préparé et attendu, empêché, voire refusé, agit pour alimenter les représentations identitaires. Tous les migrants, on l'a vu, ne retournent pas dans leur localité étroite d'origine mais dans la région plus étendue qui l'entoure. Le retour du migrant dans sa communauté de provenance est susceptible de provoquer des réactions négatives maintes fois analysées (Barbichon 1983, p. 334). Le retour est une nouvelle épreuve migratoire. La région comme paradis visé et éventuellement obtenu représente un optimum réaliste. Le dépla-

cement d'une inscription dans une localité étroite à une réinscription dans la région qui l'englobe est particulièrement approprié lorsque la localité quittée à l'origine est une localité rurale et que le migrant ne veut, ou ne peut, envisager qu'un retour dans un milieu urbain. L'événement de la migration n'exerce pas une influence identitaire régionale sur les seuls migrants. En sens opposé, les migrants eux-mêmes induisent ou s'efforcent d'induire une conviction identitaire dans leur milieu de retour. De «retour au pays» certains migrants veulent retrouver dans la réalité l'image idéale et nostalgique qu'ils ont cultivée durant leur éloignement. Ils s'efforcent d'imposer une identité archaïsante à des compatriotes — locaux ou régionaux — réticents, plus souvent soucieux de transformations que de conservation du passé (Barbichon, 1983, p. 332). Cette volonté d'imposition identitaire passéiste est d'ailleurs souvent observable chez des personnes qui ont choisi de s'établir dans une communauté qui leur est étrangère, dont elles attendent qu'elle exprime un attachement à ses traditions et qu'elle affirme avec vigueur une identité provinciale bien typée.

En sens inverse, des migrants de retour, convaincus de l'excellence de leur expérience et détenteurs de ressources peuvent être portés par une volonté transformatrice, modernisatrice, inégalement appréciée par leurs compatriotes demeurés au pays, et inégalement ajustée à la situation de leur espace d'origine. Ces volontés de transformation économique sont susceptibles d'embrasser des espaces qui débordent la localité. Lorsqu'elles se fédèrent elles s'organisent autour d'une affirmation identitaire régionale. En France, des organisations bretonnes de développement animées à partir de la région parisienne illustrent ce processus de conjugaison des identités culturelle et socio-économique (Prado, Barbichon, 1978, p. 197).

La présence des migrants de retour en provoquant le durcissement des résistances aux transformations ou, au contraire, en incitant aux innovations positives n'est pas, dans certaines conditions, étrangère à un renforcement de l'auto-identification régionale.

Un ultime effet des migrations peut être interrogé. Il semble bien que dans les aires de dépression économique vidées d'une fraction de leurs forces par les migrations, les revendications collectives de survie chez les habitants restés sur place aient tendance à obéir à la «loi de regroupement» centré sur l'identification régionale observée chez les migrants. Sur le terrain de départ la migration laisse dispersées les forces qui restent en place. Celles-ci, quand elles se rassemblent, sont amenées à porter des appels et des revendications auprès des puissances — politiques — opérant sur des subdivisions étendues de l'Etat national. Elles sont ainsi conduites à s'identifier en tant qu'entité territoriale régionale.

\*

\* \*

L'identité *territoriale* ne se réduit pas à un bloc élémentaire. Elle intègre une composition variée d'espaces. L'imbrication est encore plus complexe dans le cas de la migration. La référence à la région peut alors se multiplier. Selon le lieu où il est présent le migrant est identifié et est enclin à s'identifier par rapport au lieu qu'il quitte. L'émigré breton est Breton à Paris et Parisien en Bretagne (Prado, Barbichon, 1978). L'immigré de Casalvieri est Italien en France et Français en Italie (Miranda, 1996). Le jeu des mariages, la succession des générations d'immigrés dans une même famille introduisent des variations et des recompositions, par exemple la revendication d'une identité choisie entre plusieurs possibles dans une situation de multiples appartenances, en cas de mariages «interrégionaux». Mais en outre l'analyse de l'identité *collective* dans ses rapports à la migration ne peut se confiner dans la considération de l'identité d'appartenance à un même groupe ethnique territorial, ou à un ensemble de groupes territoriaux articulés entre eux. L'identité collective des migrants inclut des composantes — sociales, culturelles, religieuses, linguistiques, idéologiques, politiques... — plus ou moins étroitement liées aux références territoriales (la migration provoquée par la persécution, par exemple, représente une situation de renforcement identitaire axé sur de telles références).

## Références bibliographiques

- BARBICHON, Guy ; PRADO, Patrick, *Vivre sa ville. Migrants bretons et champ urbain*. Paris, Centre d'ethnologie française, DGRST, 1978, 217 p.
- BARBICHON, Guy, «Provinciaux et provinces à Paris. Propositions pour l'analyse», *Ethnologie française*, t. 10, n° 2, 1980, pp. 119-127.
- BARBICHON, Guy, Migration et conscience d'identité régionale. L'ailleurs, l'autre et le soi, *Cahiers internationaux de sociologie*, vol. LXXV, 1983, 321-342.
- BARBICHON, Guy, Agrégation, congrégation, ségrégations. Cheminements migratoires et automatismes de distanciation. *La ville: agrégation et ségrégation sociales*, Nicole Haumont (éd.), Paris, L'Harmattan, 1996, 161-171.
- BARBICHON, Guy, Provinciaux et provinces à Paris. Numéro thématique *Ethnologie française*, t. 10, n° 2, 1980, 119-218.
- CORBIN, Alain, Les paysans de Paris. Histoire des Limousins du bâtiment au XIX<sup>e</sup> siècle, *Ethnologie française*, t. 10, 1980, n° 2, 169-176.

- FELDMAN-BIANCO, Bela, Multiple Layers of Time and Space : The construction of Class, Ethnicity, and Nationalism among Portuguese Immigrants, *Towards a Transnational Perspective on Migration. Race, Class, Ethnicity, and Nationalism Reconsidered*, edited by Glick Schiller, N., Basch, L., and Blanc-Szanton, N., New York, Annals of the New York Academy of Sciences, vol. 645, 1992, 145-173.
- LEANDRO Maria Engrácia, *Au-delà des apparences. Les Portugais face à l'insertion sociale*, Paris, CIEMI-L'Harmattan, 1995.
- Familles portugaises en trajectoire. Projets et destins*, Paris, CIEMI-L'Harmattan, 1995.
- MIRANDA, Adelina, *Migrants et non-migrants d'une communauté italienne, Mouvements et enracinements*, Paris, L'Harmattan, 1996.
- RAISON-JOURDE, Françoise, *La colonie auvergnate de Paris au XIX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Commission des travaux historiques de la Ville de Paris, sous-commission de recherche d'histoire municipale, xiv, 1976, 406 p.